CRITIQUE CD, HAYDN : La Création Concert de la Loge, Julien Chauvin (2 cd Alpha classics)

A Saint-Denis en 2023, Julien Chauvin et sa brillante équipe révèle en français, La Création de Haydn telle que les parisiens découvrirent l’oratorio au concert en 1800. Leur argument le plus évident : leur implication, un plaisir expressif, l’envie de partager la vivacité et la poésie d’un oratorio majeur du romantisme viennois.



Le livret français de Joseph-Alexandre de Ségur restitue dans la langue de Molière, l'esthétique spirituelle et théâtrale du drame ; chaque situation gagne en intelligibilité et l'auditeur peut goûter les choix musicaux de Haydn pour chaque épisode de la Création. Le vrai sujet de la partition est la célébration du Vivant, de la Nature miraculeuse, des délices naturels offerts à l'homme par un Dieu généreux soucieux d'harmonie…
Précis, nerveux, toujours bondissant, l'orchestre sur instruments historiques réuni par Julien Chauvin régale par son mordant expressif, ce dès la création de la Terre ; insufflant au miracle de la vie jaillissante (les espèces végétales puis animales), un relief qui ne manque pas de poésie.

Ange Gabriel puis Eve, **Julie Roset** rayonne par ses aigus diamantins, la fine caractérisation de son chant ; Ange Raphael puis Adam, **Nahel Di Pierro** affirme de même sa voix pleine de basse ronde et naturelle, tandis que l'Ange Uriel de **Stanislas de Barbeyrac** referme avec éloquence et style, ce trio vocal sans faille.
Le Choeur de chambre de Namur déploie une même intelligence collective, dans la finesse et la clarté (comme l'intelligibilité).
Le geste du chef et de ses musiciens servent au mieux cette Création française : à l'intelligibilité du texte répond les clairs intentions musicales que rehaussent encore la justesse des voix et l'acuité vive de l'orchestre. Voici assurément une lecture des plus convaincantes parmi les approches récentes,

révélant en outre, le texte en français.

En Lire plus sur le site de l'éditeur Alpha classics : https://outhere-music.com/fr/albums/haydn-la-creation-du-monde

---

CRITIQUE CD événement. UNSUK CHIN : Gougalon, Graffiti,… Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1 cd Alpha classics 2025)

**Unsunk Chin captive par un foisonnement crépitant de couleurs et de rythmes, chamarrés, euphoriques, presque inquiétants, dès le « prologue / *Dramatic Opening of the curtain* », premier tableau de « *Gougalon* » (2009, révisé en 2011), auquel succède un lamento d'une suavité évanescente (« *Lament of the Bald*

Singer ») que la flûte introduit dans un climat aussi étrange que trouble lui aussi…



Ces deux séquences expriment l'imaginaire foisonnant, funambule de la compositrice coréenne (née en 1960), dont l'écriture fébrile, versatile, tactile nous parle immédiatement, après action de son filtre personnel, où l'analyse et un certain humour dans une nonchalance feinte s'expriment par jalons. L'acuité et l'intensité du geste avec lesquels Pierre Bleuse et les instrumentistes de l'intercontemporain abordent chaque pièce renforce l'ampleur théâtrale, le délire spatial, la fluidité versatile d'une musique qui aime le surgissement et les révélations théâtrales, et semble cultiver un caractère improvisé. La compositrice multiplie les champs / chants expressifs sans jamais diluer le flux, insérant chaque nuance de timbres associés comme des effets de miroirs, des ambivalences… pour mieux tromper dans une illusion active, l'auditeur et peut-être aussi l'interprète.

Tout aussi imprévu et comme jaillissant par vagues successives, et d'une vivacité organique, le ***Double Concerto*** (2002) fusionne en réalité le chant du piano (préparé) et des percussions avec l'onde orchestrale comme autant de traversées atmosphériques qui s'enchaînent, toujours dans un climat d'une exceptionnelle transparence ; chaque élément soliste n'étant

au final que la composante d'un seul et même corps sonore, une sorte de mobile scintillant, suspendu dans un espace qui ne cesse de produire ses propres impulsions, éclats et formes divers.

Le (très urbain) triptyque « ***Graffiti*** » (2012) associe et enchaîne 3 climats totalement distincts, tous inspiré des espaces et lieux de la ville : fourmillement souterrain, inquiétant, proactif (« Palimpseste ») ; nocturne plus angoissé, menaçant que mélancolique (« Notturno urbano »), enfin « Passacaglia » dont le rythme brisé, haletant, syncopé, fragmente le motif mélodique et le diffuse à l'ensemble du corps sonore.
Articulés et ardents, suggestifs et précis, les solistes de l'Ensemble intercontemporain se régalent et transmettent cette célébration suractive de l'instant.

Les interprètes sont d'autant plus inspirés et flexibles qu'ils ont abordés en concert l'œuvre d'Unsuk Chin ; entre autres pendant la saison en cours (concert « City life » de sept 2025 où paraissait Graffiti justement : https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-paris-cite-de-la-musique-city-life-ven-19-sept-2025-chin-murail-reich/)
Voici assurément l'un des meilleurs enregistrements récents de l'EIC sous la direction détaillée, sculpturale de Pierre Bleuse, directeur musical.

CRITIQUE CD, événement. UNSUK CHIN : Gougalon, Graffiti,…

Ensemble intercontemporain, Pierre Bleuse (1 cd Alpha classics – enregistré à la Philharmonie de Paris, sept 2025)



Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alpha classics : https://outhere-music.com/fr/albums/unsuk-chin

---

CRITIQUE CD événement. MOZART : Symphonie n°39, Cosi fan tutte (ouverture), Symphonique concertante… Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (1 cd Alpha classics)

Le cd entend clôturer le cycle « *Simply Mozart* », dédié à la trilogie des 3 dernières symphonies de Mozart (*n°39, 40, 41 « Jupiter »*) ; cette 39è souligne le fort attachement des instrumentistes, lien organique après la réalisation de la série, avec la vitalité mozartienne. Une activité électrique est au cœur de l'ouverture de *Cosi fan tutte* dont le chef fait un résumé palpitant, le concentré de tout l'opéra, entre légèreté et gravité, subtilité et nostalgie …

Tendresse et gravité aussi sont les sentiments qui inscrivent justement le double concerto (pour violon et alto, ou ***Symphonie concertante***) dont les musiciens révèlent la profondeur inédite alors, grâce à laquelle Mozart renouvelle le principe même d'un concerto pour plusieurs solistes avec orchestre, forme purement parisienne, que Wolfgang aborde et réussit après son second séjour à Paris (1779). La fusion violon / alto est totale, atteignant une sincérité immédiate, fruit de la complicité entre **Julien Chauvin** et l'altiste **Amihai Grosz** : les deux complices montrent à quel point Wolfgang aimait jouer de l'alto lui-même au sein du quatuor. Et dès le début de cette œuvre bouillonnante, les deux interprètes l'inscrivent dans la joie et la lumière, celles de l'ouverture de Cosi qui précède. Le dessin net des bois, l'activité bondissante, nerveuse et bondissante des cordes historiques déroulent un tapis superlatif, constellé de perles sonores. L'Andante laisse s'épanouir la virtuosité tout en finesse, nuancée, nostalgique des deux solistes, vivifiée par un écrin orchestral qui répond à chaque accent de leur

dialogue dramatique et tendre.



Le morceau de bravoure est évidemment cette ***39ème Symphonie*** qui ouvre la trilogie de 1788, et dans le cas du Concert de la loge, clôt ainsi sa série discographique. Depuis la fin des années 1770, Mozart affirme un tempérament symphonique de premier plan ; il est bien le chaînon manquant, d'une puissance créative géniale, entre Haydn et… Beethoven. Abordant le classicisme qu'il régénère en le fusionnant avec le Sturm und Drang ambiant. De surcroît la virtuosité s'invite aussi grâce à ses 2 séjours parisiens dont le dernier en 1778, contribue à enrichir encore sa science compositionnelle. En témoigne ainsi une série précédente inestimable qui annonce comme son prolongement naturel, l'unicité spectaculaire des 3 dernières composées à partir de l'été 1788 : les Symphonies n°35 « Haffner » (été 1776), n°36 « Linz » (écrite en 3 jours à l'été 1783), n°38 « Prague », en ré majeur (déc 1786), marquée par une vitalité et une lucidité inédites.
En 2 mois, Mozart écrit l'une des trilogies instrumentales les plus raffinées et spectaculaires du répertoire. La 39ème achevée en juin 1788, est liée à une période noire et sombre à Vienne, où endetté, aux abois, Mozart subit l'échec de Don Giovanni clairement boudé voire rejeté par l'audience viennoise (d'autant plus que l'ouvrage a été précédemment applaudi et porté en triomphe à Prague)…

La pudeur et la joie, la vitalité encore, et plus développée encore que dans les 2 symphonies qui suivent, éclairent et la construction de la Symphonie, et sa dramaturgie émotionnelle, ici au diapason de la vie, qui respire et s'anime avec constance et contrastes, tant les instrumentistes du Concert

de la Loge sont familiers de la partition.

Exprimant dès l'**Adagio introductif**, la noblesse et la tentation de la grandeur, Julien Chauvin aborde cette 39ème symphonie avec une attention aux nuances souterraines ; puis **l'Allegro initial** après un lever de rideau solennel et électrique, rappelle justement l'ouverture de Don Giovanni (violons suractifs, souples et d'une impérieuse détermination), sans omettre la lumière éblouissante de la flûte royale…

fin du cycle « Simply Mozart » par le Concert de la Loge…

Les musiciens soulignent le relief des contrastes de l'***Andante con moto*** : la marche qui se développe (où brille l'élasticité des cordes là encore superlatives) se nimbe d'un voile introspectif avant que les bois n'affirment de façon dramatique une modulation soudaine en fa mineur… claire libération d'un tumulte soudain et passionnel, en réalité très Sturm und Drang… dont la pulsion annonce directement l'intranquillité suractive du premier mouvement de la 40è à venir ensuite.

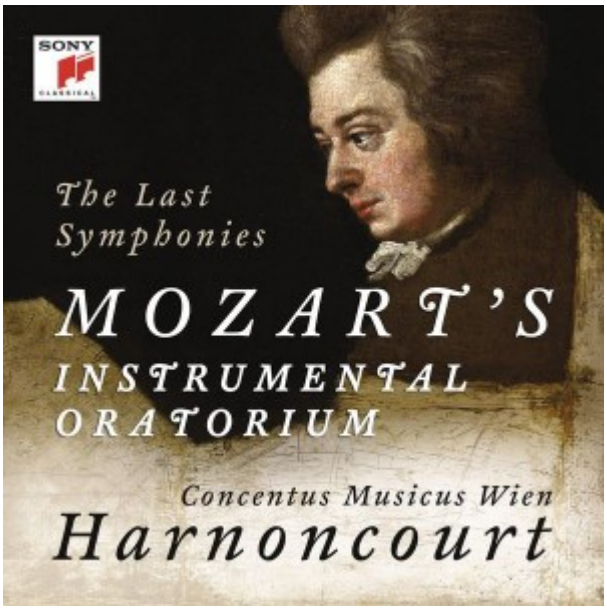
Chefs et musiciens expriment toute la grâce apaisée, sereine du ***Menuetto***, à l'activité et au chant chorégraphique, où jaillit la tendresse du laendler énoncé comme une caresse par la clarinette ; ils éclairent ainsi la couleur préromantique et déjà schubertienne, de l'écriture mozartienne.
Le ***Finale (Allegro)*** affirme une énergie fougueuse, une détermination impérieuse qui emporte tous les pupitres, passant d'un à l'autre avec une volonté, une impétuosité opératique, conquérante d'autant plus impressionnante quand on connaît la situation de Mozart à Vienne. Une page complémentaire sera réalisée avec la 40è composée et achevée

quelques semaines après, en juin 1788. Pour l'heure cet esprit conquérant (préfiguration de l'énergie beethovénienne) qui affirme la forge mozartienne, rappelle le tourbillon des Noces de Figaro. La fin est ouverte et laisse un fil direct vers le début de la 40è, et ses soupirs semés d'inquiétude voire de vertiges paniques…
Avec elle, s'affirme la trilogie des dernières symphonies, toutes dressées vers la lumière, dont elle serait comme un lever prometteur, son « Aurore » comme souhaitent l'appeler désormais les musiciens fédérés par Julien Chauvin. Au moment où son Don Giovanni est boudé à Vienne, Mozart entend démontrer la mesure de son génie orchestral à travers les 3 symphonies ou les 12 mouvements d'un « oratorio instrumental » ; tous les grands chefs les ont enregistrés, à commencer par le modèle entre tous, Nikolaus Harnoncourt, qui en fait même une manière de testament artistique et spirituel. Cette lecture s'inscrit dans le sillon des meilleures réussites connues.

CRITIQUE, CD. MOZART : L'AURORE. Symphonie n°39, Symphonie concertante, Cosi fan tutte (ouverture).
Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, direction (1 cd Alpha classics)
Enregistré en avril, oct 2023. CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025

approfondir

LIRE aussi notre présentation et **critique des symphonies n°39, 40, 41 « Jupiter » de Mozart par Nikolaus Harnoncourt** / CLIC de CLASSIQUENEWS déc 2012 :



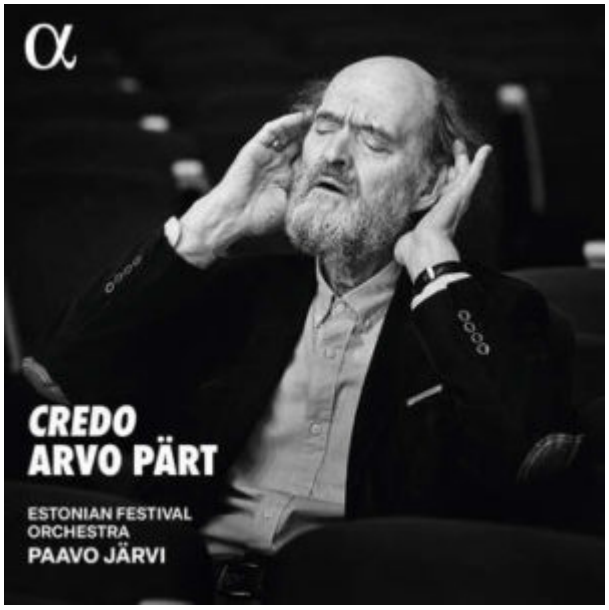
CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41 (Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical) | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/cd-mozart-3-dernieres-symphonies-n3940-41-nikolaus-harnoncourt-concentus-musicus-wien-decembre-2012-2-cd-sony-classical/

CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41. Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical. Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée…), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste…

CRITIQUE CD, événement. ARVO PÄRT (1935) : La Sindone, Fratres, Silhouette, Credo, Swansong… Estonian Festival Orchestra, Estonian National Male Choir, Ellerhein Alumni & Girls Choir, Paavo JÄRVI (1 cd Alpha classics, 2025)

Pour ses 90 ans à l'automne 2025, le label Alpha édite un nouvel album qui regroupe plusieurs pièces majeures du compositeur estonien Arvo Pärt (né le 11 septembre 1935), en particulier celles pour orchestre. La plupart illustre les liens forts entre la famille des musiciens Järvi, Neeme le père et ami proche et l'auteur de « Fratres ». Déjà Neeme Järvi dirigeait en 1985 sa

symphonie n°1… 40 ans plus tard, le lien perdure. Etiqueté avec soupçon parmi les compositeurs avant gardistes de l'Union soviétique comme Denisov et Schnittke, Pärt compose avec rage puis préfère le style « tintinnabuli », (tintement de cloches), simple, sobre, accessible, donc audible et tonal.



L'album comprend le plus ancien « ***Credo*** »,créé par Neeme Järvi en 1968, lors d'un concert historique à Tallinn. L'œuvre puissante et directe suscita un grand succès public, aussitôt suspecté par le régime soviétique : à sa suite, le chef fut inscrit sur liste noire, ostracisé, et sa famille contrainte à l'exil. Pour piano, chœur et orchestre, la partition de plus de 12mn, affirme avec conviction la force inflexible de la croyance ; douter à son écoute que Pärt n'est pas mystique relève de l'erreur ; contre le pouvoir soviétique et sa menace permanente pour manipuler et soumettre, le compositeur alors trentenaire, exprime sans limite sa foi chevillée au corps et à l'âme ; foi dans l'individu et sa liberté inaliénable : « je crois en Jésus Christ (…) : ne résistez pas au mal » : la déclaration, ce credo forge ici une attitude intime face à la barbarie et à tout ordre totalitaire. L'approche des musiciens sous la direction

fédératrice de Paavo Järvi exprime l'esprit de terreur, l'œuvre de la machine infernale ; surtout face au Mal incarné, l'inatteignable et indéfectible sentiment de ferveur, déployé dans la citation finale et triomphale du Prélude en do de JS Bach…

De 1977, datent 2 œuvres majeures et décisives, particulièrement emblématiques du style de Pärt : « ***Cantus*** », ***In memoriam / In memory of Benjamin Britten*** et surtout « Fratres », créé à Riga (Lettonie). ***Fratres*** marque l'auditeur par sa franchise, sa pureté sonore : un cycle de variations que sépare un ostinato de percussion. Cantus rend hommage à son confrère britannique, Benjamin Britten, jamais rencontré mais découvert sur le tard : les cordes lacrymales, la cloche qui transperce et envoûte à la fois, produisent une onde sonore, enveloppante à laquelle il est difficile de résister.
In memoriam / « For Lennart » rend hommage au premier président estonien, Lennart Meri, indépendantiste, ami de la famille Järvi. La pièce reprend l'Ode VI de Kanon pokajanen (1997), faisant référence à la mer (mari en estonien).

Paraissent aussi une série de pièces très engagées, d'essence fraternelle et humaniste.
Ainsi, l'éblouissant « ***Da pacem Domine*** » (2004), inspirée d'une antienne grégorienne du XIVè, est composée pour le concert pour la paix dirigé par Jordi Savall suite aux attentats de Barcelone de l'été 2004. Pärt y réussit particulièrement la gradation de l'ombre à la lumière, une élévation par les cordes seules, de plus en plus éthérée et d'une ferveur planante, indiscutablement juste.

« ***La Sindone*** » (2006) fait référence au saint Suaire de Turin, fixant les traits du Christ sur son linceul. L'œuvre relativement développée (9mn) sollicite le chant suspendu et profond des seules cordes, le glas et tintement mystérieux des percussions… produisant un paysage tragique d'une rare ampleur dont Pärt déduit un questionnement radical dont la parure instrumental rappelle le signal sonore du Requiem de Verdi

(avec trompette lointaine). Un emblème qui convoque immédiatement le mystère de la mort et de la Résurrection de Jésus (dans le vaste et mystérieux dernier accord).
Enregistré en première mondiale, « ***Silhouette*** » est spécifiquement composée pour Paavo Järvi alors directeur musical de l'Orchestre de Paris (2009) : hommage à l'architecture élégante, transparente de la Tour Eiffel dont le son né de son faible mouvement sous l'effet du vent, est précisément évoqué. Cordes aériennes, suspendues, d'une profondeur mystique, au chant malhérien… cloches jalonnant le spectre sonore de plus en plus tendu et mystérieux, comme les étapes d'un rituel étrange, … tout relève de l'imaginaire à la fois grave, austère, spirituel du compositeur estonien.

Plus récent, « ***Le chant du cygne*** » créé à Salzbourg pour la Mozartwoche 2014 dont Arvo Pärt était le compositeur principal invité, souligne l'oiseau majestueux, présent et familier dans les pays Baltes, dont la ligne élégante s'associe aussi au vol d'une légèreté et d'une grâce admirable. La beauté et la grandeur de la partition (cinématographique et pluridimensionnelle), qui s'inspire d'une œuvre antérieure (« Littlemore Tractus ») rend hommage au cardinal catholique anglais John Henry Newman (décédé en 1890). L'écriture rompt avec les autres pièces par sa nomenclature, sollicitant les bois, dont le chant du hautbois dès le début.

On mesure l'appel à la paix, à l'intime sérénité dans la berceuse estonienne (***Estonian Lullaby***) d'une candeur communicative, immersion fugace et interrompue brutalement sans conclusion développée. La paix intérieure est comme la condition humaine, d'une fragilité diffuse. Un bien précieux que la musique comme ici, permet de vivre et d'éprouver pleinement le temps de son déroulement, fût-il de… 2mn.

CRITIQUE CD, événement. ARVO PÄRT (1935) / CREDO : La Sindone, Fratres, Silhouette, Credo, Swansong… Estonian Festival Orchestra, Estonian National Male Choir, Ellerhein Alumni & Girls Choir, Paavo JÄRVI (direction) – enregistré en juillet 2025 (Pärnu concert hall, Estonie) – 1 cd Alpha classics – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur : https://outhere-music.com/fr/albums/arvo-part-credo – Parution annoncée le 5 sept 2025.



LIRE aussi **notre annonce du cd événement : CREDO / Arvo PÄRT** / Paavo Järvi (1 cd Alpha classics) / CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-arvo-part-credo-1968-estonian-festival-orchestra-paavo-jarvi-1-cd-alpha-classics/

Avec son Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi rend hommage à Arvo Pärt [90 ans le 11 septembre 2025]. Le compositeur estonien fait partie de la vie de Paavo Järvi depuis son enfance : « Arvo était, pour ma sœur et moi, l'ami branché de notre père. Il portait une casquette de baseball, un jean et une veste en jean », se souvient-il. L'histoire de la famille Järvi est intimement liée à l'œuvre de Pärt puisque c'est le

concert devenu légendaire où le père de Paavo, Neeme, dirige Credo en 1968 qui provoque la mise sur liste noire des Järvi par le régime soviétique, les obligeant à quitter l'Estonie soviétique.

CD événement, annonce. ARVO PART : Credo [1968]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi [1 cd Alpha classics]

CD événement, annonce. ARVO PART : Credo [1968]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi [1 cd Alpha classics]

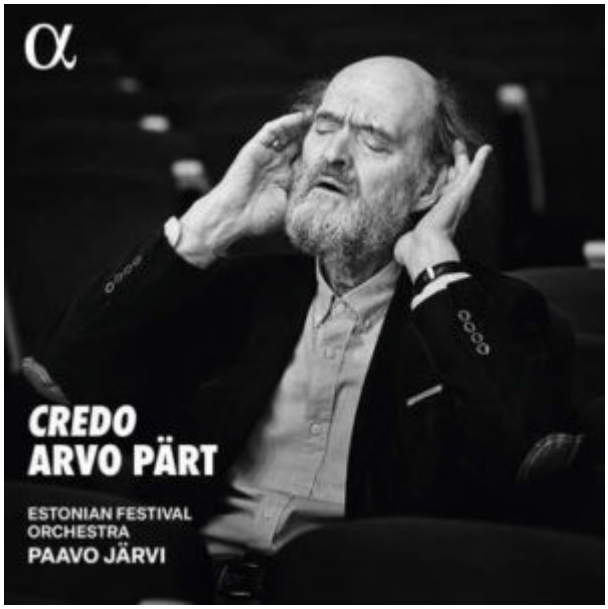
Avec son Estonian Festival

Orchestra, Paavo Järvi rend hommage à Arvo Pärt [90 ans le 11 septembre 2025]. Le compositeur estonien fait partie de la vie de Paavo Järvi depuis son enfance : « *Arvo était, pour ma sœur et moi, l'ami branché de notre père. Il portait une casquette de baseball, un jean et une veste en jean* », se souvient-il. L'histoire de la famille Järvi est intimement liée à l'œuvre de Pärt puisque c'est le concert devenu légendaire où le père de Paavo, Neeme, dirige *Credo* en 1968 qui provoque la mise sur liste noire des Järvi par le régime soviétique, les obligeant à quitter l'Estonie soviétique.

Pärt lui-même, fuyant La censure soviétique, quittera son pays natal en 1980 pour s'installer à Berlin. Pièce majeure, **Credo** figure au programme de cet album très riche qui couvre 45 années de composition. Quel est le secret de cette musique dont le style propre au compositeur estonien a été qualifié de « tintinabulli », alliant simplicité et profondeur ? À la fois si sobre et bouleversant ? La pièce Credo de presque 15 mn, marque le début des recherches de Pärt dans le style tintinnabuli… Une clef de compréhension a été dévoilée dans la remarque que fit Pärt à Londres lors des répétitions avec Paavo : « *j'ai l'impression que l'orchestre n'aime pas assez cet accord* »… La transformation fut alors incroyable et ces notes interprétées « avec amour » sonnèrent alors

différemment. Album événement, CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025.
Prochaine critique complète sur Classiquenews.

CD événement, annonce. ARVO PART : Credo [1968]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi [1 cd Alpha classics] – TT : 1h14m13s
Réf : ALPHA1158. CLIC de CLASSIQUENEWS AUTOMNE 2025. Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alpha classics : https://outhere-music.com/en/albums/arvo-part-credo



Programme

1. La Sindone 9:01
02. Fratres 9:28
03. Swansong 5:43
04. Für Lennart in memoriam 8:54
05. Da pacem Domine 5:07
06. Silhouette 8:38
07. Cantus in Memory of Benjamin Britten 6:14
08. Mein Weg 6:25
09. Credo 12:35
10. Estonian Lullaby 2:02

CRITIQUE CD événement, annonce. GIACOMELLI : Cesare in Egitto. Arianna Venditteli, Emőke Baráth, Filippo Mineccia… Accademia Bizantina, Ottavio Dantone (3 cd alpha classics, Innsbruck 2024)

Vu la rareté des intégrales lyriques baroques, celle ci mérite d'autant plus d'être soulignée tant la redécouverte en question dévoile un auteur méconnu de première valeur. Avant Haendel, Geminiano GIACOMELLI (1692-1740) s'intéresse à la figure de César dont il déduit un opéra particulièrement passionnant. Dramatiquement équilibré, vocalement remarquablement conçu proposant une palette des sentiments les plus finement ciselés, incarnés par un éventail de tessitures aussi variées qui bien caractérisées.



Le chef italien **Ottavio Dantone** ressuscite cet ouvrage dont le livret fut écrit par Domenico Lalli, assisté d'un jeune collaborateur pas encore trentenaire : **Carlo Goldoni**. Cesare in Egitto est considéré comme le chef-d'œuvre de Giacomelli, dont les drammi per musica connurent un grand succès à Parme, Venise, Milan, Rome, Turin ou Graz… Il influença les musiciens les plus éminents de son temps, comme Vivaldi, par exemple, qui lui emprunte plusieurs airs pour son pasticcio Bajazet.
Cet enregistrement en première mondiale, regroupait en 2024, l'Accademia Bizantina et une distribution vocale de premier plan au festival d'Innsbruck, dont Ottavio Dantone est directeur musical. Parution : 22 août 2025

CRITIQUE CD événement, annonce. Giacomelli: Cesare in Egitto, avec Arianna Vendittelli, Emőke Baráth, Filippo Mineccia, Margherita Maria Sala, Valerio Contaldo, Federico Fiorio, Ottavio Dantone, Accademia Bizantina – 3 CD – Alpha classics 1141. Parution : 22 août 2025. Durée : 2h44 mn. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur : https://outhere-music.com/fr/albums/giacomelli-cesare-egitto

CRITIQUE CD. « Avec elles » : ARRIEU, BONIS, BOREL, CHAMINADE… Mathilde Calderini, flûte / Aurèle Marthan, piano (1 CD Alpha classics)

Magnifier l’école flûtistique française via les pièces chambristes du XXe siècle : c’est l’indéniable réussite de cet album avec Mathilde Calderini (flûte) et Aurèle Marthan (piano). Couvrant la période féconde de 1900 jusqu’à notre présent, la musique de chambre française révèle ses séductions. Jeu de timbres, chatoiement harmonique, touches de fantaisie, éclats de virtuosité : tout

éclaire soit le romantisme tardif (Bonis), soit la synthèse impressionniste (Debussy) soit un néoclassicisme enjoué (Arrieu, Poulenc).



Le dialogue flûte / piano est tour à tour alterné, fusionnel, fragmenté avec la complicité de jeunes interprètes, ex collègues d'études au Conservatoire national de Paris. Après la virtuosité expressive du Concertino de Chaminade (1902), l'auditeur est envouté par les miroitements orientalistes de la flûte au fil des Epigraphes antiques de Debussy (1914) via la poésie de Pierre Louÿs (Chansons de Bilitis), dans la transcription de K. Lenski. Ailleurs, les élans du souffle se prolongent dans les ramifications pianistiques de la Sonate op. 64 de Bonis (1904) avec un dynamisme palpable (Scherzo). Toutefois, la mobilité des émotions atteint son apogée dans l'iconique Sonate FP 164 de Poulenc (1957), tant par la grâce de l'Allegro malinconico que les coups de griffe giocoso de son Presto.

Le parcours des huit pièces s'inscrit dans l'excellence de l'école flûtistique française, peu à peu instaurée après la création du Conservatoire national de Paris sous la Convention (1795). De fait, la sonorité et la virtuosité flûtistiques deviennent des atouts internationalement prisés grâce à ses talentueux enseignants, de François Devienne jusqu'à Paul Taffanel, dédicataire du Concertino de Chaminade en vue du concours de sa classe. Leur descendance est assurée avec Louis Fleury, créateur de la pièce de Bonis et de Syrinx, puis avec

Jean-Pierre Rampal, créateur de celle d'Arrieu. Dans cet album, Mathilde Calderini (super soliste de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France) se positionne dans leur sillage par la fluidité du jeu et le velouté du son qui lui ont permis d'être nommée dans la catégorie Soliste instrumentale aux Victoires de la musique (2024). Dans leur sillage, elle devient à son tour inspirante pour la création contemporaine.
Quant au titre « Avec elles », il est en partie validé par la sélection de quatre compositrices – Cécile Chaminade, Mel Bonis, Claude Arrieu et Lise Borel. Si nous tentons un faire commun de celles-ci, ce serait une sorte de prédilection pour les arabesques et la luminosité. Quoiqu'il en soit, la visibilité des compositrices permet de distinguer ce cd de celui du flûtiste Vincent Lucas, Paris, the Art of the Flute 1900 (label IndeSens, 2022), tout aussi éloquent. Dans la notice, Mathilde Calderini précise ses choix : « mettre en valeur des femmes qui ont contribué à l'histoire de la musique, à travers des coups de cœur et des pièces qui m'ont accompagnée dans mon parcours de musicienne. »

Dans cette optique, nous regrettons que les pièces de Lili Boulanger ne soient pas ici gravées. Nous félicitons en revanche les interprètes de révéler « Miroir » (2023), commande adressée à la jeune compositrice **Lise Borel** en 2023. En tuilage de l'énigmatique Syrinx de Debussy, ses arabesques flûtistiques (monodiques) se métamorphosent en contrepoint (avec la main droite du piano) puis en véritable duo. Si le geste est réussi et joliment restitué, le langage passéiste n'ouvre cependant pas de nouveaux horizons (a contrario, les Cinq incantations de Jolivet renouvelaient le répertoire de flûte dès 1938). Signalons la création de « Miroir » par les deux artistes au Festival de Guéthary (le 14 août 2024). Une manifestation dont le pianiste Aurèle Marthan est le fondateur et directeur

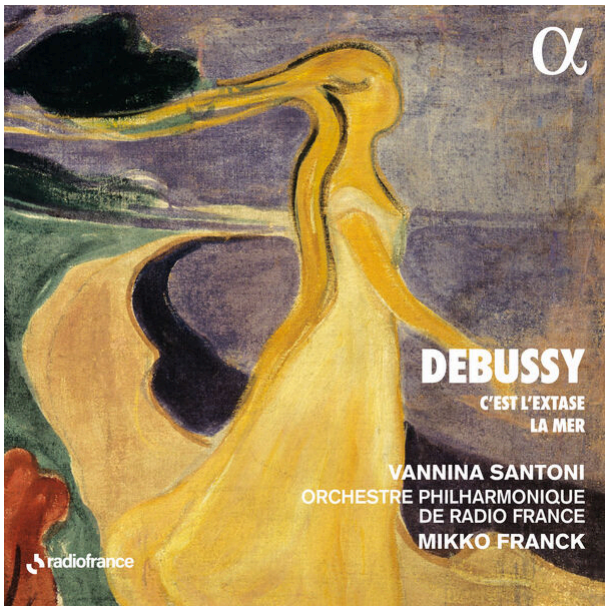
artistique.

_____

CRITIQUE CD. Avec elles – Mathilde Calderini, flûte / Aurèle Marthan, piano (1 CD Alpha classics 1061)

CRITIQUE, CD événement. DEBUSSY : C’est l’extase, cycle orchestré par Robin Holloway / La Mer – Orch Philharmonique de Radio France – Mikko Franck,direction (1 cd Alpha classics)

Debussy se révèle bien être le « Verlaine » de la musique, tant son écriture déploie l’ivresse flexible, la sensualité serpentine, à la fois capiteuse et transparente du poète, et que sait lui apporter non sans pertinence, la baguette enivrée et précise de Mikko Franck.



Le cycle des 10 poèmes d'après Verlaine, de « **C 'est l'extase langoureuse** » à « **La mer est plus belle** » est ici serti dans la propre sensibilité du compositeur **Robin Holloway** (né en 1943) dont l'approche raffine un orchestre des plus étincelants et scintillants, très proche du pointillisme évanescent debussyste. Son **épilogue** (en place 11) résume les vertiges éperdus ressentis, vécus à travers le cycle précédent, auquel la voix souple et superbement timbrée de **Vannina Santoni** offre charme hypnotique et langueur infinie. Murmures enamourés, cris « doux », ondes fascinantes et miroitantes… le chef déploie une palette inouïe de couleurs et de timbres ; il fait briller le génie orchestral debussyste, tissant une somptueuse parure orchestrale pour le soprano alliciant, melliflu de la jeune diva. Certes on aurait pu attendre articulation plus intelligible pour goûter et s'en délecter, le verbe amoureux, extatique de Verlaine – hélas souvent noyé dans la texture symphonique. Mais quelle impression d'envoûtement, quelle fusion voix / orchestre. Le résultat est magistral et nous tenons la référence récente de ce cycle poétique révolutionnaire. Le poison d'un amour insatisfait et vénéneux se dévoile aussi dans « ***L'ombre des arbres*** » (III) : Claude désespère de devoir partir pour la Villa Medicis, car sa séparation d'avec Marie-Blanche Vasnier le tourmente au plus haut point. La mélodie dépeint un paysage intérieur dévasté.

Ecrite à la campagne, en Bourgogne dès 1903, **La Mer** est le résultat incroyable de ses souvenirs vécus sur le littoral. La fabrique de l'imaginaire produit un miracle orchestral en 3 « esquisses symphoniques » dont le triptyque suit une trame poétique elle aussi fascinante, noces improbables du vent et de l'eau mouvante grâce à l'immatérialité continue de la

musique.

Mikko Franck aborde la partition crée en 1905 avec une sensibilité picturale qui réussit cette fusion idéale entre la matière des timbres associés et la vitalité rythmique ; détente, tension (rondo du III : « Dialogue du vent et de la mer »), jaillissement, ondulation organique des mouvements entre eux : tout respire l'intranquillité envoûtante de l'eau marine ; et le chef, superbement inspiré, sait rendre, et la verve enchantée, et la rutilante étoffe, affleurante et permanente, des couleurs de l'orchestre. Voici avec son récent enregistrement de la Symphonie de Franck, l'une de ses meilleures réalisations avec le Philharmonique de Radio France. Bravo maestro ! **CLIC de CLASSIQUENEWS** été 2023 – Note : **5 / 5**.



CRITIQUE, CD événement. DEBUSSY : C'est l'extase, cycle orchestré par Robin Holloway (**Vannina Santoni**, soprano) / La Mer – Orch Philharmonique de Radio France – **Mikko Franck**,direction (1 cd Alpha classics – enregistré en sept 2022 à PARIS, Auditorium de Radio France). **CLIC de CLASSIQUENEWS** été 2023.

AUTRE CD MIKKO FRANCK, critiqué sur CLASSIQUENEWS, **Symphonie en ré de César Franck** – 2020 – CLIC de CLASSIQUENEWS :

CD événement, critique. César Franck par Mikko Franck : Symphonie en ré, Ce que l'on entend sur la montagne, Philharmonique de Radio France (1 cd Alpha).

CRITIQUE CD événement. NUIT A VENISE : Les Surprises / Louis-Noël Bestion de Camboulas – 1 cd Alpha classics

L-N Bestion de Camboulas imagine ici une nuit à Venise depuis la Piazza San Marco où se mêlent au gré des intervenants, citoyens dans leur ville, sacré et profane, hymnes virginaux, danses de rue, célébrations palatiales et processions ferventes. D'aucun sont souvent compositeurs de motets, cantates et messes tout en illuminant la scène opératique. Théâtres et autels sont deux scènes poreuses, investies par les mêmes compositeurs… D'église en canaux, le parcours se

fait géographie musicale selon le dédale des rues, des escaliers, empruntés par les vénitiens, jusqu'au bout de la nuit.

Claudio Monteverdi est la figure marquante de ce périple nocturne et urbain : secondé par **Alessandro Grandi**, il a dirigé la chapelle dogale, ou Capella Marciana, disposant d'effectifs choraux et instrumentaux importants. Le programme éclaire son activité et celle de ses successeurs dont **Cavalli**, **Legrenzi**, **Lotti…** Celle de ses disciples à San Marco dont Giovanni Antonio **Rigatti**, formé au sein du chœur. Chacun acclimate selon sa sensibilité la célèbre suavité vénitienne, qui a été cultivée au siècle précédent par l'immense Titien.

Sacrée, profane…
Venise baroque jusqu'au bout de la nuit

Venise au 17è est un foyer indépassé en terme de vertiges incarnés, à la fois spirituels et suaves. Dans l'ombre Monteverdienne, plusieurs écritures sont ainsi ressuscitées. Les vertiges langoureux, extatiques de **Legrenzi**, en particulier dans l'*Ingemisco* puis *Oro supplex* (porté par l'alto très incarné et juste de **Paulin Büngden**, démuni, solitaire, fragile sur le fil de la vie humaine) et, aussi suave qu'implorant, aussi suppliant que presque halluciné ; ici plainte à la fois collective et murmurée dont les chanteurs font une communauté qui marche et doute, en une intranquille supplique… autant de prières interrogatives dont l'intensité culmine ensuite dans le Crucifixus d'Antonio Lotti, au dramatisme lui aussi lacrymal et tout en retenue extatique qui plonge dans le mystère de la nuit.

Bestion enchaîne avec ce qui semble en être la méditation et le commentaire, exclusivement instrumental (porté par la plasticité articulée des instrumentistes dont le cornet et

l'orgue, lesquels engagent alors à la jubilation chorégraphique, comme une libération qui passe par la danse : « Gagliarda detta la Norsina »).

Distinguons la tendresse en un chant unifié de l'*Agnus Dei* de **Francesco Cavalli** à laquelle répond la vitalité lumineuse et remarquablement palpitante de la *Sonata 16* de **Fontana**, – pertinent insert qui rappelle combien les fastes musicaux vénitiens du 17è ont aussi porté au plus haut l'écriture instrumentale aux côtés de celle vocale et lyrique. Fontana, violoniste virtuose, développe la sonate vénitienne avec un éclat remarquable.

Langueurs vocales où les accents fusent et percent comme des flèches ardentes et spirituelles, aussi affûtées que les tirades d'un opéra contemporain : voilà qui accrédite la sensibilité de **Giovanni Legrenzi**, lequel conclut idéalement ce programme 100% vénitien. Son « *De profondis* » montre combien ce modèle choral vénitien a inspiré Lully pour ses grands motets : relief et plasticité de la langue, vitalité du verbe collectif, chant devenu geste… Legrenzi favorise la porosité entre vertiges et exclamations s
acrées et profanes.



Restituant les couleurs et les vertiges harmoniques comme le relief des textes choisis, **Les Surprises** forment une très solide équipe de 8 chanteurs, octuor prêt à souligner les volutes courbes d'un verbe voluptueux. Chant madrigaliste, c'est à dire fusionné et chambriste, chant choral et fervent ou chant plus dramatique et incarné proche de l'opéra… L'équilibre soliste et collectif y est essentiel, central et totalement convaincant. Bestion de Camboulas en fait une

éloquente fête spirituelle, un acte d'accomplissement général. Magistral vision pleine d'espérance et de partage.

CRITIQUE CD événement. NUIT A VENISE : Monteverdi, Legrenzi, Fontana… Les Surprises / Louis-Noël Bestion de Camboulas – 1 cd **Alpha classics** – enregistré en mai 2022 à Saintes – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023.

CD événement, critique. TEATRO SANT'ANGELO, Vivaldi, Chelleri, Ristori…: Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)



Venise, Carnaval 1637: en billetterie ouverte au public, l'Andromeda de Francesco Manelli remporte un franc succès au Teatro San Cassiano ; le premier opéra ouvert à tous était ainsi créé, inaugurant l'essor florissant de l'opéra public dans la Città. Tous les théâtres à Venise s'engouffrent dans la brèche, chacun rivalisant de surprises, souhaitant se démarquer des autres. En témoigne le fabuleux teatro Sant'Angelo que dirigea Vivaldi, compositeur et directeur dont le goût et la programmation sont ici les sujets passionnants de ce programme. Jusqu'à la fin des années 1720, c'est l'esthétique vénitienne, aux registres mêlés, tragique, pathétique, comique qui rayonne alors apportant son lot de pépites lyriques d'une indiscutable justesse. Le jeune mezzo Adèle Charvet dévoile ainsi plusieurs airs totalement inconnus, et surtout deux compositeurs que Vivaldi a programmé alors : Fortunato Chelleri et Giovanni Alberto Ristori, deux tempéraments, vivaldiens, c'est à dire expressifs et subtils dont la carrière a d'ailleurs permis au style vénitien de rayonner en Europe… avant la déferlante napolitaine, propre aux années 1730.
La collection de « premières mondiales » laisse envisager de prochaines découvertes tout aussi captivantes, surtout quand elles sont défendues avec un tel engagement juste et poétique ; dévoilant l'intensité dramatique comme la flamboyante virtuosité des airs qui ne manquent ni d'éclat ni de profondeur.

Dès le premier air « Il mio crudele amor » de Rodomonte Sdegnato de **Michelangelo Gasparini** (programmé par Vivaldi au

Sant'Angelo en 1714), la jeune diva déploie d'irrésistible arguments vocaux et expressifs : énoncé naturel et sincère d'une prière, chaleur du timbre, texte articulé sur un tapis instrumental tendu, langueur suggestive sur une basse obstinée à peine développée… tout convainc.
Le **Chelleri**, qui suit, le plus vivaldien des compositeurs ainsi révélés s'engage dans la même veine lyrique (« ***Astri aversi*** » de l'opéra présenté au Sant'Angelo en 1719) : c'est un air vif argent, virtuose, dont le texte est à nouveau magnifiquement articulé ; coloratoure maîtrisée, vertiges, passions clarifiés, … **Adèle Charvet** sait canaliser chaque inflexion vocale dans le respect du texte et des enjeux dramatiques ; elle incarne une âme aimante qui souffre mais reste étonnamment clairvoyante sur son destin et l'adversitéà surmonter…
Giovanni Alberto Ristori est le second compositeur qu'il est passionnant d'écouter dans ce programme : sa Cleonice diffuse une même justesse psychologique (dans ce premier air « ***Con favella de pianti*** ») : prière lacrymale d'une profondeur épurée, désarmante, accompagnée par les cordes seules qui semblent soupirer, enveloppant en ciselure, la voix qui étire de longues tenues de notes, en une déploration plaintive et mourante.
Les **2 Vivaldi** qui suivent sont connus et expriment les fabuleux contrastes nés de l'imaginaire vivaldien (qui ont certainement façonné l'attractivité du Sant-Angelo au XVIIè) : frénésie surexpresive de « Siam Navi » (**L'Olimpiade**), belle leçon de réalisme et de sagesse où le cœur humain traverse les tempêtes du sort comme les navires en mer… analogie que reprend au pied de la lettre les remarquables instrumentistes du Consort, d'une puissance océane qui sculptent chaque accent ; d'autant que la voix qui palpite reste toujours intense, flexible et superbement articulée.
L'air très développée « Sovvente il sole » de l'**Andromeda liberata** (plus de 9 mn l'opéra le plus tardif : créé en 1726) démontre davantage la complicité et l'entente audible entre la diva et les instrumentistes : subtilité de l'image

instrumentale, à la fois détaillée et dense ; chaleur et onctuosité de la voix, riche en harmoniques et souplesse expressive ; l’air qui célèbre l’éclat solaire d’autant plus éblouissant s’il a été auparavant couvert par l’ombre, fait valoir le mezzo cuivré et palpitant d’Adèle Charvet, ici d’une langueur poétique ciselée, irrésistible.

Adèle Charvet et Le Consort
explorent et embrasent tous les vertiges de l’opéra vénitien
dans unt série d’inédits lyriques…

Vivaldi, Chelleri, Ristori
Trilogie génial au Sant’Angelo de Venise



La suite du programme déploie un véritable « Festival de premières lyriques », **alternant Chelleri et Ristori**, deux astres vénitiens à (re)découvrir d'urgence : au Ristori, expressif et suave (plage 8, **Arianna « Nell'onda chiara »**) ; d'une précision linguistique, inventive, très juste (« **Su Robusti** », extraits d'**Un Pazzo ne fa cento ovvero Don Chisciotte**) ; qui s'alanguit aussi (plage 7 : long air « **Aspri rimorsi** » de **Temistocle**, de presque 7 mn) avec la couleur spécifique du hautbois sombre exprimant le regret et

l'impuissance, en vagues somptueusement graves voire lugubres ; – répond **la subtilité d'un Chelleri** fin dramaturge dans l'air « **La navicella** » extrait d'**Amalasunta** (1719) : cantatrice et musiciens y expriment l'infini de la fragilité et de l'inquiétude d'une âme chancelante au destin bien peu sûr ; comme hallucinés, somnambuliques, les interprètes en soulignent avec finesse, la sincérité démunie, le vertige alangui avec une subtilité remarquable.

De Ristori distinguons aussi « Qual crudo vivere » de Cleonice (plage 15) a la gravité des grands airs haendéliens, ceux de clairvoyance et de renoncement…

Le récital comprend aussi **deux inédits de Vivaldi** dont le premier saisit par son réalisme inquiet voire amer : « **Ah non so, se quel ch'io sento** » (**Arsilda** créé en 1716 / plage 12), évoque ce labyrinthe amoureux où se perdent les cœurs éprouvés ; Adèle Charvet exprime la prière d'un être détruit intérieurement à laquelle les instruments apportent un éclat à la fois rond et incisif, des résonances semées d'interrogations presque glaçantes.

Difficile de ne pas reconnaître alors s'agissant du Pretre Rosso, son génie psychologique, la justesse d'une écriture qui a tout analysé des sentiments humains, jusqu'au néant du désarroi.

Et pour se remettre de tels vertiges ciselés dans la finesse et la justesse, l'ultime air de **Giovanni Porta** (**Arie nove dà Batello**, 1719), autre somptueux inédit apporte une conclusion vive et percutante par sa justesse : dernier air à la fois tendre, juste, plein de bon sens et de réalisme psychologique, « **Patrona reverita** ») – tandis que juste avant, aussi fugace que coloré et bondissant, l'inédit de Vivaldi surprend lui aussi : chanson troussée comme une danse exultant de rythme, d'énergie, de vivacité solaire (avec traverso) extrait du **Couronnement de Darius** (« **Quella bianca e tenerina** »)…

Tout au long de ce passionnant récital qui plonge au coeur de

l’opéra vénitien en son âge d’or, la palette des nuances du Consort répond au souci du texte du mezzo d’Adèle Charvet, superbe de précision et de finesse

---

CD événement, critique. TEATRO SANT’ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics) – **écoutez / achetez** le CD Teatro Sant’Angeo / Adèle Charvet / Le Consort : https://lnk.to/TeatroSantAngelo

LIRE notre ENTRETIEN avec Adèle Charvet, à propos de son nouvel album TEATRO SANT’ANGELO (1 cd Alpha classics) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-adele-charvet-a-propos-de-son-nouvel-album-teatro-santangelo-le-consort-1-cd-alpha-classics/

Associée à la vitalité d’un continuo efferverscent et juste,

la jeune diva ressuscite ainsi plus de 10 airs en première mondiale (dont 2 de Vivaldi !), tout en dévoilant les figures oubliées d'un âge d'or de l'opéra vénitien, tels Chelleri ou Ristori dont l'acuité et le sens théâtral indiquent le goût du Vivaldi, impresario et directeur de théâtre…



LIRE aussi notre annonce du CD TEATRO SANT'ANGELO (1 cd Alpha classics) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-teatro-sant angelo-adele-charvet-le-consort-1-cd-alpha-classics/

« Cette conspiration de l'enthousiasme »…les mots de Maupassant, rapportés dans le livret parlant de Venise, sont bien à propos pour caractériser le présent programme et qualifier l'accueil qu'il suscite : accordé en complicité dramatique avec le feu éruptif mais millimétré des instrumentistes du Consort, le mezzo rond, charnu, agile de l'excellente Adèle Charvet offre un nouveau regard sur les passions vénitiennes et vivaldiennes, avec d'autant plus d'audace et d'impertinente justesse que la plupart des airs ici sélectionnés sont des premières mondiales…